

Avant-propos

Les faïences fines imprimées

ANTOINETTE FAÏ-HALLÉ



Pour parler censément de décor imprimé sur la faïence fine, il semble nécessaire de donner quelques précisions sur ce qu'est la faïence fine, et sur la manière dont a été conçue sa décoration.

La céramique est le matériau obtenu après la cuisson d'une terre, quelle que soit la terre utilisée. Les cuissons traditionnelles, à relativement basse température (en dessous de 1 100°), permettent d'obtenir des céramiques poreuses dans la masse. On peut rendre les pièces imperméables par la pose d'une glaçure, enduit vitreux composé de silice (qui ne fond qu'à 1 800°) auquel on adjoint de l'oxyde de plomb pour faire fondre la silice à plus basse température : silice et oxyde de plomb, ce sont les matériaux qui composent le cristal. On a donc une glaçure transparente et incolore, mais fragile : elle s'use à l'usage, et les couteaux la rayent.

Sous cet enduit vitreux, on peut utiliser des terres de couleurs très variées. Quand elles sont rouges, c'est qu'elles sont ferrugineuses, mais quand elles sont blanches, ce peut être pour des raisons diverses : les terres calcaires ou siliceuses sont blanches, par exemple. La faïence fine qui nous occupe aujourd'hui a pour caractéristique d'être une céramique à pâte blanche recouverte de notre glaçure transparente et incolore. La même définition pourrait s'appliquer à la porcelaine, mais alors que la porcelaine est blanche et translucide, la faïence fine est opaque : l'expérience est facile à faire en posant une assiette sur l'écran d'une photocopieuse.

Dans la réalité, nombre d'objets assimilés à de la faïence fine sont en fait colorés dans la masse : certains sont rouges, noirs, façon pierre dure donc de plusieurs couleurs, etc. On parle alors plutôt de grès fin, mais on les étudie ensemble, pour deux raisons :

- Ce qui caractérise la faïence fine, c'est d'abord la blancheur, certes ; mais une fois que l'on a fait du blanc, on s'est aperçu que les mêmes méthodes permettaient d'obtenir du noir dit *black basalt*, du bleu ciel dit *jasper ware*, de l'osier dit *cane ware*, etc. Wedgwood a été le maître de ces techniques.

- On a préféré laisser le plus souvent ces pâtes diversement colorées à l'état de biscuit, c'est-à-dire sans glaçure. Si elles étaient restées telles quelles, elles auraient été poreuses. On a donc été obligé de les cuire à haute température (au-dessus de 1 150°) pour en faire des grès, donc les rendre imperméables.

On est parti en France, au milieu du XVIII^e siècle, d'une céramique blanche et poreuse, recouverte d'une glaçure transparente (la faïence fine), et on a abouti à des céramiques colorées et dénuées de glaçure, imperméables : des grès.

L'Angleterre a fait le chemin inverse : on a commencé par y faire une céramique en grès blanchâtre, recouvert d'un vernis au sel (en jetant du sel au cours de la cuisson, celui-ci se dépose en une fine couche imitant une glaçure, lissant la matière comme une glaçure, en moins bien).

Fig. 1 : Vase en forme d'urne antique, imitation marbre rose, fin XVIII^e siècle, faïence fine, Angleterre, 25 cm, Sèvres, Cité de la céramique.

Fig. 2 : Soupière et son plateau décor rocaille, manufacture de Pont-aux-Choux, avant 1788, 48 cm, Sèvres, Cité de la céramique.



On a évolué vers la faïence fine : pâte blanche, poreuse, recouverte d'une glaçure plombifère, mais on ne s'est pas contenté d'utiliser une terre cuisant blanc, on y a adjoint du silex calciné. Le silex, c'est de la silice ; on la transforme en poudre dans des meules, on la calcine dans des fours et on l'ajoute à la terre blanche, calcaire ou kaolinique, ce qui rend la céramique beaucoup plus solide.

Dans le même temps, Wedgwood retournait au grès coloré dans la masse. Cette faïence fine a deux caractéristiques majeures : elle se moule très facilement, ce qui la rend particulièrement apte à l'industrialisation ; elle reçoit très aisément des décors imprimés. Elle est réputée avoir été créée en Angleterre. Or, Christian Maire a brillamment prouvé qu'il n'en est rien : les premières faïences fines ont été françaises, parisiennes ou lorraines, et remontent aux alentours de 1743. Si l'histoire a retenu l'Angleterre comme créatrice de cette technique, c'est sans doute parce que cette matière s'est perfectionnée car durcie outre-Manche.

En revanche, l'origine du décor imprimé est bien anglaise : dès 1751, un dénommé Brooks, graveur à Birmingham, en demanda le brevet d'invention qu'il a dû utiliser à Battersea. Son invention aurait été ensuite connue à Londres, Bow, Worcester. Sur porcelaine, le fondateur de la manufacture de Worcester, John Wall, l'aurait utilisée dès 1755-1756.

Ainsi, au milieu du XVIII^e siècle, est apparue une céramique tout à fait nouvelle, correspondant parfaitement aux aspirations anglaises de cette époque, puisque propre à la fabrication industrielle. En France, on réalisait alors des chefs-d'œuvre absolus dans l'art céramique, que ce soit en porcelaine, à Vincennes puis à Sèvres, ou en faïence à émail stannifère (céramique à pâte poreuse et colorée, recouverte d'une glaçure opacifiée et blanchie grâce à l'oxyde d'étain), dans d'innombrables centres tels que Marseille, Strasbourg, Rouen, etc. : ces deux céramiques sont admirablement porteuses de décors polychromes peints à la main. Les porcelainiers français comprirent l'intérêt de la faïence fine, mais s'en servirent à Paris dans la manufacture du Pont-aux-Choux pour créer des pièces rocaille, inspirées de l'orfèvrerie contemporaine. Ils n'en virent pas l'intérêt industriel.

Pourtant, ce qui a attiré la clientèle jusqu'à notre époque, c'est bien le décor. Porcelaine, faïence fine et faïence stannifère proposent aux décorateurs des surfaces également blanches, puisque le blanc s'était imposé sur les tables européennes pratiquement depuis le XVI^e siècle. Ce blanc est un évident support à décor. Mais quel décor ?

Pour comprendre l'enjeu de cette simple question, il faut remonter fort loin, par exemple à l'Antiquité classique grecque. Sur des vases rouges peints en noir, ou noirs peints en rouge, les Grecs ont raconté tout ce qui les



**FRANCE-ANGLETERRE : DÈS L'ORIGINE, AUTONOMIE
DES DÉMARCHES, APPROPRIATIONS ET TRANSFERTS
ALIMENTENT UNE CONCURRENCE DÉTERMINÉE PAR
DES INVENTIONS CONCOMITANTES.**

Fig. 3 : Théière en pâte marbrée, vers 1750, faïence fine Staffordshire, 15 cm, Sèvres, Cité de la céramique.
Fig. 4 : Petite cafetière tripode, faïence fine, XVIII^e siècle, Angleterre, Sèvres, Cité de la céramique.



passionnait, de l'histoire de leurs héros et de leurs dieux aux moments intimes de leur vie quotidienne. Au Moyen Âge, la céramique employée fut généralement faite de terre colorée, recouverte d'une glaçure transparente plus ou moins teintée : pratiquement tout décor disparut. En Espagne, dès le XIII^e siècle, on commença à réaliser des plats en faïence lustrée, somptueusement ornés de motifs arabes : palmes, calligraphies, etc. Ces plats voyagèrent et furent connus dans toute l'Europe, mais ils eurent peu d'influence sur l'art italien : au XV^e siècle, en pleine Renaissance, les faïenciers italiens trouvèrent sans aucun doute d'anciens vases grecs, demeurés dans leur pays puisque les Grecs avaient longtemps occupé l'Italie du Sud : la « majolique », puisque c'est ainsi que l'on appelle ces faïences qui sont inspirées des gravures contemporaines, redécouvrit l'ancien usage consistant à raconter l'histoire, divine ou humaine.

Cet usage se prolongea jusqu'au milieu du XVII^e siècle, puis les influences orientales s'imposèrent : d'abord, les influences venues de Turquie et de Perse soufflèrent l'idée de s'inspirer de la nature, et l'on vit apparaître des décors floraux. Vers 1680, la Chine imposa sa loi : on abandonna la polychromie pour la seule couleur bleue, et l'on imita tant et plus les décors exotiques venus de si loin.

Vers 1725-1735, les peintres de la manufacture saxonne de Meissen mirent au point une nouvelle technique picturale, permettant de peindre dans toutes les nuances et de modeler les couleurs : au milieu du XVIII^e siècle, on pouvait donc peindre sur céramique « au naturel », et les Français étaient les meilleurs à ce jeu. En 1751, la manufacture de Vincennes créa pour Madame de Pompadour le premier service à décor de semis de fleurs peintes au naturel : c'était une révolution, on n'avait jamais fait cela ! La cour de France donnait le ton en Europe... Mais pas en Angleterre : les premiers imprimeurs sur faïence imposèrent leur goût pour le décor historié, et retrouvèrent sans doute très innocemment l'art grec antique du récit sur céramique.

Ce colloque illustre le fruit de ces retrouvailles.

